

Abram-Daniet et lo mâidzo

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 40

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVANTAGES PARTICULIERS

de la publicité dans le CONTEUR VAUDOIS

- 1° Lecteurs nombreux et de joyeuse humeur.
- 2° Accès dans les familles, cercles, cafés, etc.
- 3° Huit jours en lecture.
- 4° Attention certaine du lecteur, le nombre des annonces étant restreint.

A 35 et demi !

Au Casino de Morges, dont la blanche façade se mire dans le Léman comme un cygne au bord de l'eau. La salle des spectacles grouille d'une foule qui déborde dans les couloirs, sur l'escalier à double rampe et jusqu'à la rue. Est-ce Paderewski ou René Morax qui l'attire ? Non, le piano est muet et sur la scène rien ne bouge. Pour quelques instants le temple des muses s'est métamorphosé en halle de marché. On mise la vendange communale. Marchands de vins et cafetiers se mêlent aux vigneron. A la place de l'orchestre siège la municipalité en corps. Sur un signe de M. le syndic, l'huissier en costume des grands jours et ganté de blanc se plante au devant de l'assistance. Aussitôt cessent les conversations. Cent trente mille litres du jus qui gonfle les grappes d'or sont offerts aux amateurs, cent trente mille litres d'un vin dont le moëlleux et la finesse éclipsent le soixante-cinq et le septante. Solennellement l'huissier crie :

— A 30 centimes le litre !

On entendrait voler une mouche. Les regards se portent vers les gros marchands assis sur la première banquette.

— A 30 centimes ! répète l'huissier.

— 30 1/2, fait une voix presque imperceptible à droite.

— A 30 1/2 centimes ! reprend le crieur communal.

Une longue pause ; syndic, municipaux et viticulteurs retiennent leur souffle.

— A 30 1/2 centimes !

— 31 centimes !

Cette fois, c'est de la gauche que part la sur-enchère et sur un ton énergique. Ce second miseur est un Bernois, tandis que le premier vient de Genève. Le public devine que la joute demeurera circonscrite entre eux seuls.

— A 31 centimes !

— 31 1/2 ! fait la droite.

— 32 ! riposte la gauche.

De demi en demi, on arrive à 35 centimes, offerts presque rageusement par le Bernois.

— 35 1/2 ! murmure le miseur de Genève.

A qui les cent trente mille litres ? La salle est haletante de curiosité. Mais l'huissier a beau moduler avec les intonations les plus engageantes ce chiffre de 35 1/2, personne ne souffle plus mot. C'en est fait, la commune de Morges n'a pas à espérer un demi-centime de plus. Alors retentit la sacramentelle formule finale :

— A 35 1/2 centimes le litre pour la première !...

A 35 1/2 pour la seconde !... A 35 1/2... adjudé !
Genève l'a emporté. En ce moment les nuages masquent le Salève et le vent d'ouest apporte trois gouttes de pluie. C'est le cas de dire avec Victor Ruffy :

Nos bons amis les Genevois
Sont ingrats envers les Vaudois.
Nous leur donnons du vin nouveau,
Ils ne nous rendent que de l'eau !

On se montre l'heureux acquéreur, et, dans le brouhaha des commentaires, la cohue se transporte du Casino à la rue.

— Combien ça s'est-il misé ? demandent des viticulteurs qui n'ont pu pénétrer dans la salle.
— 35 1/2.

— 35 1/2 ? du vin comme on n'en aura peut-être plus d'ici à cent ans !

— Ce n'est pas vendu, c'est donné ! s'écrie un autre.

— A ce prix-là, j'aime autant le garder !

— Si encore il était allé à 38 centimes, c'aurait été raisonnable.

— Pauvre vigneron vaudois, tu seras toujours tondu !

— Oui, ma foi, c'est comme pour le traité avec l'Espagne !

— T'enlève pour une mise !

— Est-ce Trussel qui a eu l'échute ?

— Non, c'est Burnet des Eaux-Vives.

— Tout de même, 35 1/2, je peux pas ça diriger.

— Que voulez-vous ? fait un philosophe, il fallait bien faire un prix ; on a fait du 35 1/2, et c'est tout pleurniché que pleurnicheras-tu, 35 1/2 ça restera !

— Enfin, voilà ! V. F.

La circulaire administrative.

DE ton ongle détachée,
Circulaire délaissée,
Où vas-tu ? — Je n'en sais rien !

La colle tenait à peine
Qui seule était mon soutien ;
De leur inconstante haleine
Les courants de la maison
Depuis huit jours me promènent
De la porte aux persiennes
Et du parquet au plafond...
Mais je vais où l'on m'emmène,
Sans me plaindre du combat :
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose...
Et la feuille de l'Etat !

A. ROULIER.

« Faire de l'œil. » — Sur la place de Montbenon, se promène un homme correctement vêtu, dans la force de l'âge et portant un lorgnon à verres foncés. S'arrêtant brusquement et dirigeant les yeux vers un banc sur lequel deux dames sont assises, il reste immobile, appuyé sur sa canne. Les dames, gênées par l'attitude du personnage arrêté devant elles, s'animent peu à peu, murmurent des propos d'indignation et finalement quittent la place, rouges de colère.

Le promeneur reprend sa course. Et tandis que les dames épuisent les trésors de leur cœur à ravaler l'importun, un petit garçon accourt et s'empare du bras du pauvre homme pour le reconduire à son domicile. C'était un aveugle.

A.

Pour l'Hymne national.

En toutes choses, même les plus respectables, il faut que la fantaisie et l'humour aient leur part. Dans la question pendante de l'Hymne national, c'est au Conteur qu'ils sont venus demander de la leur accorder. Celui-ci ne pouvait s'y refuser. Il leur a donc déjà fait une petite place dans son numéro du 22 septembre ; il leur en fait une nouvelle aujourd'hui. C'est la dernière.

Saxon, septembre 1906.

Au Conteur Vaudois, Lausanne.

Messieurs,

Ami sincère du Conteur, lecteur et ami aussi de la Gazette de Lausanne, j'ai lu avec intérêt l'article de M. Ph. Godet sur l'Hymne national suisse, et avec plaisir l'essai de votre correspondant. Puisque la carrière est ouverte à tous, peut-être l'essai que je vous adresse vous paraîtra-t-il digne d'être soumis au grand public. M. Ph. Godet demande 2 strophes, la Muse ne m'en inspire qu'une, je crains donc que mon œuvre ne remporte pas le prix et ne devienne pas l'« Hymne définitif ». On pourra peut-être, alors, pour me consoler de ma déception, l'adresser à l'aimable Portuguais qui juge notre Patrie avec tant d'impartialité et de bienveillance.

Inutile de vous dire que je suis sur la ligne du Simplon, et que je « jouis » tous les jours des délices pour les yeux que sont les merveilleuses réclames Suchard, Gala, Kohler, Noisetinne, Ribet, Milka, Klaus, Tobler, Velma, Peter, Mastrani, Chokoler, Kolera, Cailler.

Agréé, Messieurs, mes salutations empressées.

✱

Hymne national.

(Musique de Zwysig.)

Sur nos monts quand le soleil
Eclaire un placard vermeil
Annonçant le chocolat
Mi-i-lka*,
Les beautés de la réclame
Parlent bien fort à notre âme.
Au ciel monte épanoui (bis)
L'chant de l'estomac ravi,
L'chant de l'estomac d'l'Anglais ravi. (Ritardando.)

HORATIUS.

* Variantes ad libitum : Ga-a-la — Ve-el-ma — Su-u-châ, — Ko-ler-a, etc., etc.

Abram-Daniet et lo mâtido.

SERPENT d'Abram-Daniet ! Vo l'ai prâo su cogniu quand demorâve pe levé que lo Tsalé-à-Goubet, avoué son bounet avau sè z'oroille quand fasâi frâ, son gilet à mandze fé su lo trîdzo, son chêtse-moqua ài potte, sa barba de derbon, sè jet rovilleint quemet elliauz'ique

d'on matou que vint d'atrapâ onna rata et que s'amuse avoué, et son nâ terî ao bet quemet onna truffie redzernâie. Serpeint d'Abram-Daniet!

Et bon tieu que l'avâi! Jamé onna poutra fenna que lâi demandâve l'ermonna sè reintornâve de tsi li sein que lâi ausse bailli dein sa lotta on bocon dè pan (fasâi ao for li-mimo pè Mollie-Saudzon); dâi iâdzo dau quegnu âi preniau, s'on îre ao djonno; ao bin onna tseinna d'ugnons s'on îre tâ l'âoton. Quie! on amâve elli Abram-Daniet.

Tot parâi, de l'erdzeint ein ètâi gaillâ avâro, et dein ti lè casse, lo baillîve pas âi pouro; vo derî bin porquie l'eimplièyve, mâ mè rondzâi se porrâi pas lo ressavâ, tant de redzipet que lâi a ao dzo de vouâ, que l'è épouâirau: on pâo pas pî frecassî dâi z'ugnon po lo dinâ que tsacon lo sâ. l'amo dan mî pas vo dere qu'Abram-Daniet gardâve sè batse po sè dessâiti, câ sa coraille ètâi lo contréro dâi solâ d'ora que tirant l'iguie, sa coraille, li, terive lo vin.

Et qu'ein pouâve fifâ, allâ pî! L'è veré que fondâve bin. Allâve pè quatre verro ein on iâdzo, l'è bin pè solido que pè trâ; vouâiti pî lè chole, su trâi piaute ie brelantsant, tsisant, — su quatre sant pliantâie asse solide que la montagne dau Tsati.

Mâ, du lè dhî z'hâore, lâi allâve pè dou iâdzo quatre, desâi que l'îre po sè drobliâ. Demandâ pî ao cabartier dau Tsâlè, vo dera se l'ein è meintu. Serpeint d'Abram-Daniet!

Et qu'è-te arrevâ?... On coup, à la Sin-Djan crâio, vaitè qu'Abram-Daniet vint tot moindro, avoué onna fivra dè tsevu et onna sâi... mè pouro z'ami! quinna sâi! t'i possibillio ao bon Dieu! l'arâi bu atant de vin po sè dessâiti qu'onna vatse pâo bâire d'iguie.

A la fin, l'einvouye queri lo mâidzo dau Dzorât, et monsu Decè l'arreve avoué son petit tsevu et sa galèze vâitere. Ie tè guegne adan mon Abram-Daniet, l'atûte pertot, lo pâodzoune, lâi demande cein que l'avâi et lâi fâ po fini:

— Mon pouro Abram-Daniet, vo z'âi duve maladi.

— Eh mon Dieu! duve ein on iâdzo! que repond lo malâdo.

— Oi, vo z'âi la fivra et la sâi.

— Ma, quâisi-vo? è-te possibillio? M'ein dèmaufâvo on bocon, ma n'ein crèyè tot parâi pas atant. Lau pouâide-vo oukie?

— Bin su, ma sarâi tot parâi dèfecilo qu'on diâbllio, peinsâ vo vâi: duve ein on iâdzo et pas dâi petite. L'è lo tot de savâi pè la quinna ie faut coumeincî: crâio que l'è pè la sâi et pu quand sarâi passâie, on sè mettra aprî la fivra.

— Oh bin! so repond erânameint Abram-Daniet, se vo voliâi mè crâire, monsu lo mâidzo, vo, guiérîde-mè pî la fivra, — po la sâi, mè, ie m'ein tserdzo!

MARC A LOUIS.

Oh! ces maris. — Une dame vantait la longueur de sa chevelure.

— Quand ma femme de chambre me coiffe, disait-elle, elle marche sur mes cheveux.

— Parbleu, je crois bien, murmure en a-partè le mari, ils tombent.

Encore! — Je suis enchanté de mon nouveau médecin, fait monsieur à madame. Il m'a promis de guérir mes rhumatismes.

— Et alors il va falloir acheter un baromètre... Toujours de nouvelles dépenses! répond madame en poussant un gros soupir.

Portrait-modèle. — Un photographe apporte chez M. K... une douzaine de portraits cabinet que lui avait commandé le fils de celui-ci.

Le père les regarde un moment:

— Très ressemblant, dit-il au photographe, je vous félicite... Vous les a-t-il payés?

— Non, monsieur... justement...

— Encore plus ressemblant!

Plan-Névé.

Le glacier de Plan-Névé, où quatre touristes ont perdu la vie dimanche dernier, est bien connu des alpinistes. Dans son guide intitulé *Autour des Plans de Frenières*, M. Aug. Wagnon en parle en ces termes:

« Adossé au flanc nord du Muveran; ce glacier se voit fort bien des bords du Léman (de Lausanne, de Morges). Vu la distance, il semble un névé de peu d'importance, une tache blanche sur la muraille grise. Il est séparé en deux par le Sex-Percia. Autrefois, il formait le fer à cheval; maintenant, il y a solution de continuité à la Beudanne. On conserve cependant le nom de glacier de Plan-Névé pour les deux bras.

Cette course est l'une des favorites de la contrée. On voit un beau « moulin » au bas du glacier. On peut le parcourir dans toutes les directions, gravir le Sex-Percia, se rendre au col du Pascheu, à celui des Chamois, au Gros-Sex (edelweiss). On peut s'amuser à faire des glissades. Par endroits se trouvent des crevasses qui nécessitent quelque attention. On y monte par les Outans pour revenir par La Varraz.

Il paraît qu'un riche pâturage fut autrefois envahi par le glacier. La tradition rapporte que les vachers y jouissaient d'une telle aisance qu'ils jouaient aux boules avec des fromages. Le guide Philippe Marlétaz nous dit avoir remarqué des débris de poutres et de ferraille, ce qui confirmerait l'existence d'anciens chalets. On prétend qu'un chemin pavé, dont on voit encore les traces, y conduisait de La Varraz. On remarque aussi les restes d'un pont de pierre.

Une vieille femme, dit la légende, vint demander l'hospitalité au chalet d'un montagnard connu pour la dureté de son cœur. Prières, supplications, pleurs ne parvinrent pas à le toucher. Malgré l'obscurité et l'imminence de la tourmente, la pauvre créature fut brutalement éconduite. Un des pâtres, suppliant son maître d'avoir pitié, est lui-même jeté à la porte. Cet homme compatissant conduit alors la vieille vers les chalets de La Varraz, pour y chercher un refuge. Chemin faisant, elle s'arrête, se dévoile et, changeant de ton et d'allure, enjoint au guide de gagner un abri en toute hâte, car elle, « la sorcière », va tirer vengeance de la cruauté du maître du chalet. Gravissant d'un pas ferme les rochers, elle s'évanouit dans les ténèbres.

Mais bientôt, au milieu d'une lumière étrange, Elle apparaît encore sur un roc élevé.

dit le poète H. Durand. Le pâtre entend une voix terrible qui se mêle au grondement du tonnerre:

Plan-Névé! Plan-Névé! désormais un désert,

Va recouvrir ton front d'une stérile glace!...

Plan-Névé, désormais à tes frais pâturages

Nul troupeau ne viendra plus, Plan-Névé! Plan-
[Névé!...]

Tout à coup retentit un bruit épouvantable;

La montagne mugit jusque en ses fondements:

Avalanches, torrents, tempête, éclats de foudre,

On eût dit le fracas d'un monde mis en poudre.

Insondable, la nuit planait sur ces terreurs.

Mais quand la fraîche aurore apparut sur les cimes,

Plan-Névé! Plan-Névé! d'une nuit que d'horreurs!

Vallon qui s'inclinait sur le bord des abîmes,

Pâturages herbeux, chalets, riches troupeaux,

Le glacier couvrait tout de son morne repos.

Les derniers seront les premiers. — Le premier des almanachs arrivés sur notre bureau est le cadet de tous, l'*Almanach helvétique* qui commence sa carrière avec l'an de grâce 1907. De la partie « calendrier et renseignements », nous ne dirons rien, sinon qu'elle est aussi complète et d'une ordonnance aussi pratique que dans tous les autres almanachs. Rien n'y manque. De la partie « agrément », si nous pouvons ainsi la dénommer, nous dirons qu'elle ne cède en rien à celles des publications semblables; tous les genres y sont représentés; prose, vers,

français, patois, musique, illustrations, devinettes, etc., etc. Enfin, mérite rare, l'*Almanach helvétique* ne coûte que 20 centimes; c'est, selon la formule usuelle, dire qu'il sera dans tous les ménages.

Oh! pour ça... — Comment t'appelles-tu? demande un monsieur à un petit villageois qu'il rencontre.

— Comme mon père.

— Et ton père?

— Comme moi.

— Mais enfin, comment t'appelle-t-on à l'heure du dîner?

— On m'appelle pas. J'suis toujours l'premier.

C'est juste! — Il est minuit. Dans la rue, quelques jeunes gens poussent des cris à réveiller un mort.

L'agent de police communal survient et leur fait, indigné:

— Hé, là, silence, taisez-vous! Que pensez-vous que doivent dire les gens qui dorment?

Tu dis?... — Un récidiviste incorrigible comparait devant le tribunal.

— Vous êtes bien connu de la justice, lui dit le président. Votre casier judiciaire est tout rempli. Pourquoi donc avoir donné un faux nom lorsqu'on vous a arrêté?

— (L'inculpé, d'un air modeste) .. Pour ne pas me vanter, monsieur le président.

Menus propos.

En bien, votre *Conteur* est plus intéressant depuis quelques mois; on l'attend avec impatience; nous dit l'autre jour un abonné avec qui nous faisons quelques pas dans la rue.

« Un peu *plus* intéressant! » Donc il ne l'était pas beaucoup, avant... Diable!... Pourquoi l'est-il plus et en quoi? Il nous eût été agréable de le savoir, ne fût-ce que pour continuer du même tonneau, puisqu'il plaît. Nous n'osâmes pas insister. C'était un compliment flatteur et il est de bon ton de n'avoir pas l'air d'entendre ces compliments-là. C'est peut-être plus prudent; aussi bien leur sincérité est si fragile.

✱

— Il ne vaut pas le diable depuis quelque temps, votre *Conteur!* nous crie, le lendemain, au hasard d'une rencontre, un autre abonné.

Qui faut-il croire?

Pour le coup c'était de la franchise et de toute bonne. Le compliment n'ayant rien de très agréable, le bon ton ne s'opposait pas à ce qu'on le savourât. Nous en profitâmes. C'était notre devoir, d'ailleurs.

— Alors, demandons-nous, il ne vous plaît pas, le *Conteur*, et pourquoi?

— Parce que... parce que... Il y a ci... il y a ça... Quoi, il ne vaut pas lourd...

— Soit, mais enfin, que désirez-vous?

— Ce que je désire... ce que je désire?... ce n'est pourtant pas à moi de vous le dire; à vous plutôt de le deviner. Et puis, aussi, on vous envoie de jolies choses et vous ne les insérez pas...

Nous comprîmes... Et cela nous rappela ce que nous disait, il n'y a pas longtemps, un de nos libraires. Il se plaignait des affaires, qui ne sont pas très brillantes, paraît-il.

« Voyez-vous, dit-il, aujourd'hui le lecteur se fait de plus en plus rare. Tout le monde écrit et veut se faire publier. On ne trouve plus d'attrait qu'à ses propres œuvres et on en impose, sinon la lecture — ce serait difficile — du moins l'achat à ses parents, amis et connaissances. C'est la carte forcée. Le nombre des acheteurs est de ce fait fort restreint, car il n'y en a pas d'autres, et, dans l'ombre des librairies, s'accumulent — montagnes immenses — les stocks d'inventus.